
CHAVE-DARTOEN Sophie, Cécile LEGUY et Denis
MONNERIE (éds), *Nomination et organisation sociale*

Armand Colin, Paris, 2012

Marie Chosson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/13827>

DOI : 10.4000/jsa.13827

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 17 septembre 2014

Pagination : 306-311

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Marie Chosson, « CHAVE-DARTOEN Sophie, Cécile LEGUY et Denis MONNERIE (éds), *Nomination et organisation sociale* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 100-1 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/13827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.13827>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Société des Américanistes

CHAVE-DARTOEN Sophie, Cécile LEGUY et Denis MONNERIE (éds), *Nomination et organisation sociale*

Armand Colin, Paris, 2012

Marie Chosson

RÉFÉRENCE

CHAVE-DARTOEN Sophie, Cécile LEGUY et Denis MONNERIE (éds), *Nomination et organisation sociale*, Armand Colin, coll. « Recherches », Paris, 2012, 382 p., fig., tabl.

- 1 Ce recueil de onze articles a ceci de remarquable qu'il s'engage dans une entreprise difficile mais indispensable au débat scientifique : celle d'un comparatisme élargi réunissant, autour d'une même thématique, des représentants de plusieurs disciplines, mais aussi spécialistes de différentes aires culturelles, principalement l'Océanie, mais également le Brésil ou encore le continent africain. Cette perspective intéressera néanmoins les américanistes dans la mesure où elle s'attache à traiter des interactions de deux domaines d'analyses, l'organisation sociale et la nomination, qui ont fait l'objet de traitements différents dans notre domaine. L'étude de l'onomastique a, depuis longtemps, attiré l'attention des chercheurs amazonistes, entre autres Menget (1977, 1993) ou Teixeira Gonçalves (1990), et afro-américanistes, comme Price et Price (1972). Elle est, en revanche, quasiment absente des thématiques de recherches des mésoaméricanistes. Cet ouvrage ne manquera donc pas, dans tous les cas, de susciter leur intérêt.
- 2 Né de réflexions commencées lors d'un colloque international (« *Nomination et organisation sociale* », Strasbourg, 2005) et développées ensuite lors de diverses journées d'étude, cet ouvrage a pour ambition principale de proposer ce que ses auteurs considèrent comme de nouvelles configurations d'analyse par la relecture de ces deux

thématiques sous l'angle de leurs relations, postulant que leur intercompréhension permettra une nouvelle intelligibilité de chacune d'entre elles.

- 3 L'ouvrage se divise en deux parties. La première propose, en trois chapitres, une présentation des grandes directions de recherche sur les systèmes d'organisation sociale et/ou les systèmes de nomination dans chacune des spécialités représentées : l'anthropologie, la linguistique et les travaux sur la cognition. Bien que ces présentations, sous forme « d'état de l'art » dans chaque domaine, puissent paraître un peu didactiques, elles offrent un panorama d'un grand intérêt pour le lecteur qui se trouve lui-même parfois limité dans sa connaissance par les cadres théoriques de sa propre discipline. Pour l'anthropologie, Monnerie éclaire, par une revue exhaustive de la littérature, ce qui peut être considéré comme un paradoxe : celui de la mise en relation tardive des deux concepts, qui ont pourtant bénéficié chacun de nombreuses études. En effet, si les processus de nomination ont été reconnus, sous l'influence de Durkheim, Mauss et Lévi-Strauss, comme un phénomène de catégorisation ou de classification, il semblerait que peu d'analyses les abordent en tant que dimension complexe de l'organisation sociale. Leguy rend compte, quant à elle, d'un long désintérêt de la linguistique pour l'étude des noms de personnes et, plus largement, des noms propres en tant qu'objets d'analyse. Cette indifférence s'explique notamment par le fait que ces derniers ont longtemps été étudiés sous le seul angle, peu fructueux, de leur définition structurale ou syntaxique, en opposition avec les noms communs. L'analyse de la nomination ne sera véritablement l'objet d'attention qu'à partir du développement de la linguistique de l'énonciation. Cette nouvelle approche amènera au constat qu'il convient, pour comprendre le fonctionnement et les usages du nom de personne, de le replacer dans le contexte social, toujours variable, de son porteur. Chave-Dartoen, pour sa part, souligne les acquis partiels et inégaux des travaux sur la nomination dans les différentes disciplines s'intéressant aux mécanismes de la pensée. En évoquant les apports successifs de la psychologie et de la neurologie, elle éclaire la compréhension des théories, parfois contradictoires, sur les traitements cognitifs des noms personnels et l'importance du système de références partagées. Au-delà de l'étude des formes particulières de catégorisation, elle montre que l'analyse de la stabilité du lien dénominatif et celle de la densité de son sens ne peuvent s'affranchir de leur coexistence avec leur validation par le groupe social. Ce compte rendu, obligatoirement succinct, ne peut rendre justice de la richesse de ces contributions. Il est toutefois possible, à la première lecture, de regretter, dans cette partie qui se veut théorique, un manque de définition claire de ce que les auteurs entendent respectivement par « nomination ». Ces derniers précisent toutefois, dans l'introduction, qu'il est nécessaire de privilégier un sens souple et ouvert, afin de ne pas restreindre son approche, en la définissant, de manière large, comme la nomination des entités sociales mais aussi des toponymes, par des noms, propres ou communs. Plus encore qu'un exercice didactique, ces trois articles lus en miroir apparaissent comme un véritable plaidoyer en faveur de l'interdisciplinarité. Loin de cloisonner les disciplines, ils mettent en lumière la nécessité de mutualisation des connaissances, dégageant l'impression que les lacunes de traitement des concepts dans chaque discipline pourraient être en partie comblées par les développements des autres.
- 4 Cette partie, qui aiguise l'intérêt des chercheurs, est judicieusement complétée, dans une seconde section, par huit études de cas, soigneusement documentées. Ces contributions offrent ainsi un fructueux parcours dans le champ, à peine exploré, des possibilités d'interrogation ou de reconfiguration des analyses de l'organisation des

sociétés par leur relation au système de nomination. Comme les auteurs le signalent dans l'introduction, il est impossible de conceptualiser les modalités de ces interactions par une théorie unique. Rendre compte, de manière synthétique, de la richesse de ces analyses est un exercice difficile, tant la diversité des approches théoriques et des aires culturelles étudiées est grande. Toutefois, il est possible de les assembler en trois grandes directions d'études que je vais résumer ici.

- 5 Les études de cas s'ouvrent par deux contributions illustrant la fécondité du croisement des deux thématiques. Monnerie, en dévoilant les dynamiques complémentaires de conservation et d'innovation du système de nomination dans la société Arama de Mélanésie, offre un nouveau regard sur les principes de recrutement des groupes de parenté de cette société susceptible de remettre en cause la primauté jusqu'ici reconnue de la patrification. Bretteville choisit de nous dévoiler la variation des principes d'agencement de la mention publique des noms lors des cérémonies rituelles des Paimboas de Nouvelle-Calédonie. La fluctuation des principes d'organisation hiérarchique en fonction du contexte est alors mieux comprise. Par cette analyse, il montre que la cohérence du groupe ou de l'entité supérieure englobante prévaut sur une configuration stricte de l'ordre d'organisation des groupes qui s'y réfèrent.
- 6 Traitant de sociétés géographiquement et culturellement éloignées, trois autres études de cas se concentrent sur ce qui provient d'un même angle d'analyse des points de contact entre systèmes de nomination et systèmes sociaux : celui de la concomitance de leurs évolutions et l'importance d'un nouveau rapport à l'altérité inhérent à l'ouverture au monde, volontaire ou imposée. Gueunier évoque les bouleversements du système de nomination malgache provoqués, en grande partie, par l'introduction missionnaire de la notion de « personne » et de l'usage des noms personnels. Tout en soulignant l'absence de transmission héréditaire et de principe d'immutabilité du nom, il met en lumière la création récente de vastes inventaires de noms et le nouvel usage du binôme personnel. Ce binôme se construit sous la configuration noms chrétiens/prénoms malgaches, rappelant l'opposition systématique étranger/indigène, très présente aujourd'hui dans la société malgache. Lanouguère-Bruneau, quant à elle, explore les parallèles des processus de transformation sociale et ceux des pratiques de nomination dans les sociétés matrilineaires des îles Banks du Vanuatu. Elle montre notamment comment les nouveaux principes imposés de partage des terres, la nouvelle distribution du rôle des parents ou encore l'amoindrissement de l'importance de l'ancrage temporel du système social, influencent le système de nomination qui, continuant à respecter le schéma traditionnel ternaire, tend à faire disparaître le nom de grade au profit du nom paternel. Le cas javanais de l'évolution du système de nomination, que présente Grave, nous donne à voir la même dynamique de transformation du rapport à l'altérité par des pratiques innovantes d'octroi des noms. Ici, ces transformations sont d'autant plus prégnantes pour la mise en relation des deux concepts que le processus nominatif javanais ne marque pas l'affiliation à un groupe de parenté mais des catégories sociales d'appartenance. Si la nomination a eu pendant longtemps pour fonction de rappeler constamment le statut d'un individu au sein de la société, l'auteur met en évidence l'amoindrissement des principes hiérarchiques stricts de la société javanaise par l'octroi, autrefois impossible, de noms valorisés étrangers, ou courants, mais n'appartenant pas à la catégorie sociale de l'individu.
- 7 Les directions que prennent les évolutions des systèmes sociaux et de nomination nous interrogent toutes sur la dimension performative du processus de nomination. Chave-

Dartoen choisit justement de placer cette question au cœur de sa contribution sur les dynamiques de manipulation du système de nomination à Wallis, les considérant comme des outils d'action sur la société et les relations qui la composent. Une analyse de l'évolution récente de la valeur sémantique des noms montre que les dimensions sociales de ceux-ci supplantent leurs dimensions sémantiques, littérales et circonstancielles. C'est la succession de personnes dans un même nom, la praxis des porteurs successifs qui chargent les noms de signification, de sens et de valeurs, instituant, en quelque sorte, l'existence de « personnes collectives ». Ces ajustements du système de nomination démontrent l'importance de l'organisation des relations, aussi bien en synchronie qu'en diachronie. Clerc-Renaud et Laligant s'inscrivent également dans une démarche cognitiviste en analysant le système des « noms vécus » brésiliens par une lecture taxinomique appliquée, empruntée aux méthodes de classification vernaculaire des ethnosciences (*folks taxinomies*). Par une analyse des variations, en fonction du contexte d'énonciation, de l'ensemble nominal que constitue le « nom vécu », elles démontrent que la classification de ces noms répond aux mêmes principes formels et logiques relationnels que d'autres types de classifications. Ces noms ont ainsi pour principale fonction, non pas d'identifier la personne, mais de l'inscrire et de la situer dans un système plus vaste de références et de significations organisées en différents niveaux et partagées par le réseau d'interconnaissances. Seule l'absence d'arborescence la distingue, pour des raisons qui ne sont pas inhérentes à la nature de l'homme mais bien parce que ce sont des « principes éminemment sociaux qui les organisent ». Pour clore cet ouvrage, Leguy revient sur la complémentarité des dimensions synchroniques et diachroniques de la performativité des processus de nomination via une analyse des « noms messages » chez les Bwa au Mali. Après avoir procédé à une catégorisation de ces noms selon la portée du message et le type de performativité attendue, elle dévoile que les choix de ces noms, dont le sens n'est accessible que par la connaissance du contexte de la naissance de l'enfant, s'inscrivent souvent dans des stratégies discursives, polyphoniques, plus larges. Si ces stratégies visent souvent à rappeler indirectement les normes de la vie sociale, le principe d'alternance des personnes en charge de l'attribution des noms permet à chacun de s'exprimer, facilitant la conciliation et le maintien de la cohésion sociale. Ici, la performativité du nom va donc au-delà de sa seule dimension propiatoire, bénéficiaire pour l'enfant, puisqu'il permet aussi d'imposer, allusivement mais avec efficacité, une vision collective de ce que doivent être de bonnes relations sociales.

- 8 Cette rapide présentation souhaitait rendre compte de la diversité des études de cas, toutes méticuleuses dans leur démonstration, qui ont un intérêt certain, lues individuellement. Toutefois, cet ouvrage offre plus qu'un simple regroupement d'articles autour d'un même thème. Sa lecture intégrale, et le parti pris de diviser l'ouvrage en deux parties, l'une factuelle, l'autre démonstrative, offrent la preuve de la réussite et de l'intérêt du projet de comparaison initial, disciplinaire et géographique. Ce projet réussit ainsi son pari de nous dévoiler le riche éventail des possibilités d'analyse offert par la mise en relation de la nomination avec l'organisation sociale. L'absence d'un chapitre de conclusion générale résonne d'ailleurs comme une volonté de ne pas clore le sujet et doit être comprise comme une invitation à explorer plus avant le champ des possibles de ce type d'analyse. C'est à cet égard que cet ouvrage devrait retenir l'attention de nombreux chercheurs de différents horizons disciplinaires, quelles que soient leurs aires culturelles d'étude. Renseignés sur les

acquis de chacune des spécialités et inspirés par les études de cas, ceux-ci trouveront ici, à coup sûr, de quoi nourrir leurs réflexions sur leurs propres données.

BIBLIOGRAPHIE

MENGET Patrick

1977 *Au nom des autres : classification des relations sociales chez les Txicao du Haut-Xingu, Brésil*, thèse de 3^e cycle, EPHE, Paris.

1993 « Le propre du nom. Remarques sur l'onomastique Txicao », *Journal de la Société des Américanistes*, 79, pp. 21-31.

PRICE Richard et Sally PRICE

1972 « Saramaka onomastics: an Afro-American naming system », *Ethnology*, 11 (4), pp. 341-367.

TEIXEIRA GONCALVES Marco Antonio

1990 *Nomes e cosmos: onomastica entre os mura-piraha*, Museu Nacional, Rio de Janeiro.

AUTEURS

MARIE CHOSSON

Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Paris